



Le Saint-Siège

CELEBRATION MATINALE RETRANSMISE EN DIRECT
DEPUIS LA CHAPELLE DE LA MAISON SAINTE-MARTHE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS

"La maladie de l'acédie et l'eau qui nous régénère"

Mardi, 24 mars 2020

[Multimédia]

Introduction

J'ai appris que ces jours-ci, plusieurs médecins, prêtres, peut-être plusieurs infirmières ont été infectés, parce qu'ils étaient au service des malades. Nous prions pour eux, pour leurs familles, et je rends grâce à Dieu pour l'exemple d'héroïsme qu'ils nous donnent dans le soin des malades.

Homélie

La liturgie d'aujourd'hui nous fait réfléchir sur l'eau, l'eau comme symbole de salut, parce qu'elle est un moyen de salut, mais l'eau est aussi un moyen de destruction : pensons au Déluge... Mais dans ces lectures, l'eau sert au salut.

Dans la première lecture (cfr Ez 47,1-9.12), c'est l'eau qui donne la vie, qui assainit les eaux de la mer, la nouvelle eau qui guérit. Et dans l'Evangile, (cfr Jn 5,1-16) la piscine, cette piscine où les malades allaient, pleine d'eau, pour se guérir, car il était dit que, de temps en temps, les eaux s'agitaient, comme celles d'un fleuve, parce qu'un ange descendait du ciel pour les faire bouger, et le premier, ou la première, qui se jetait à l'eau était guéri. Et beaucoup de malades – comme le dit Jésus – beaucoup de malades gisaient là: « En grand nombre des aveugles, des boiteux, des

paralysés » (v. 3) étaient là, attendant la guérison, le mouvement de l'eau.

Il y avait un homme qui était malade depuis 38 ans. 38 ans là-bas, à attendre la guérison. Cela fait réfléchir, n'est-ce pas ? C'est un peu trop ... Jésus, le voyant allongé là, et connaissant la réalité, qu'il était là depuis longtemps, lui dit : « Tu veux guérir ? » (v. 6). Et la réponse est intéressante : il ne dit pas oui, il se plaint. A propos de la maladie ? Non. « Le malade répondit : "Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau s'agite. Alors qu'en fait je suis sur le point d'y aller – je suis sur le point de prendre la décision d'y aller – un autre descend avant moi" » (v. 7). C'est un homme qui arrive toujours en retard. Jésus lui dit : « Lève-toi, prends le brancard et marche » (v. 8). « Cet homme s'est immédiatement remis » (v. 9).

L'attitude de cet homme nous fait réfléchir. Était-il malade ? Oui, il était peut-être paralysé, mais il semble qu'il pouvait marcher un peu. Mais il était malade dans son cœur, il était malade dans son âme, il était malade de pessimisme, il était malade de tristesse, il était malade de paresse. C'est la maladie de cet homme : « Oui, je veux vivre, mais » il restait là. Et sa réponse est-elle : « Oui, je veux être guéri ! » ? Non, il se plaint : « Ce sont les autres qui viennent en premier, toujours les autres ». La réponse à l'offre de Jésus de guérir est une plainte contre les autres. Et donc, trente-huit ans passés à se plaindre des autres. Et ne rien faire pour guérir.

C'était un samedi : nous avons entendu ce que les docteurs de la loi ont fait (cfr vv. 10-13). Mais la clé, c'est la rencontre avec Jésus après. Il le trouva dans le Temple et lui dit : « Voici que tu es guéri. Ne pêche plus, afin qu'il ne t'arrive pas quelque chose de pire » (v. 14). L'homme était dans le péché, mais il n'était pas là parce qu'il avait commis un gros péché, non. Il avait commis le péché de survivre et de se plaindre de la vie des autres : le péché de la tristesse qui est la semence du diable, de cette incapacité à prendre une décision sur sa propre vie, mais par contre, regarder la vie des autres pour se plaindre. Pas pour les critiquer : pour se plaindre. « Ils y vont en premier, je suis la victime de cette vie » : les plaintes, ces personnes respirent les plaintes.

Si nous faisons une comparaison avec l'histoire de l'aveugle de naissance que nous avons entendue dimanche dernier (cfr Jn 9) nous voyons avec quelle joie, avec quelle décision il a accueilli la guérison, et aussi avec quelle décision il est allé discuter avec les docteurs de la loi ! En revanche l'homme guéri du passage d'aujourd'hui est juste allé les informer : « Oui, c'est lui ». C'est tout (cfr v. 15). Sans compromis avec la vie... Cela me fait penser à tant d'entre nous, tant de chrétiens qui vivent dans cet état de paresse, incapables de faire autre chose que de se plaindre de tout. Et l'acédie est un poison, c'est une brume qui entoure l'âme et ne la fait pas vivre. Et c'est aussi une drogue parce que si vous la goûtez souvent, vous l'aimez. Et on finit par être un « triste drogué », un « paresseux » ... C'est comme l'air. Et c'est un péché assez habituel chez nous : la tristesse, l'acédie, je ne veux pas dire la mélancolie, mais cela s'en rapproche.

Cela nous fera du bien de relire ce chapitre 5 de Jean pour voir à quoi ressemble cette maladie dans laquelle nous pouvons tomber. L'eau est là pour nous sauver. « Mais je ne peux pas me

sauver” – “Pourquoi ?” – « Parce que les autres sont à blâmer ». Et j’y reste trente-huit ans... Jésus m’a guéri : ne voyez-vous pas la réaction des autres qui sont guéris, qui prennent leur brancard et dansent, chantent, rendent grâce, le disent au monde entier? Non, il continue. Les autres lui disent que cela ne doit pas se faire et il dit : “Mais celui qui m’a guéri, m’a dit oui”, et il continue. Et puis, au lieu d’aller voir Jésus, de le remercier, il leur dit : “C’était lui”. Une vie grise, mais grise de ce mauvais esprit qu’est la paresse, la tristesse, la mélancolie.

Pensons à l’eau, à cette eau qui est un symbole de notre force, de notre vie, l’eau que Jésus a utilisée pour nous régénérer, le baptême. Et pensons aussi à nous, si l’un de nous court le danger de glisser dans cette acédie, dans ce péché de neutralité : le péché de neutralité est celui-ci, ni blanc ni noir, on ne sait pas ce que c’est. Et c’est un péché que le diable peut utiliser pour anéantir notre vie spirituelle et aussi notre vie en tant que peuple. Que le Seigneur nous aide à comprendre à quel point ce péché est laid et mauvais.

Prière pour la communion spirituelle

Les personnes qui ne peuvent pas communier font à présent une communion spirituelle :

Mon Jésus, je crois que tu es vraiment présent dans le Saint-Sacrement de l’autel. Je t’aime par-dessus tout et te désire dans mon âme. Puisque je ne peux pas te recevoir sacramentellement maintenant, viens au moins spirituellement dans mon cœur. Comme je suis déjà venu, je t’embrasse et tout m’unit à Toi. Ne laisse jamais cela me séparer de Toi. Amen.